



# LA MAISON SANS GENRE DE L'URBANISME FÉMINISTE

Blanca VALDIVIA

Col·lectiu Punt 6

Les espaces ne sont pas neutres. La forme des espaces est imprégnée des valeurs d'une société capitaliste et patriarcale dans laquelle les deux systèmes se nourrissent mutuellement. Ces valeurs affectent à la fois la structure urbaine et la morphologie de l'espace domestique du logement.

## LA CONFIGURATION DE L'ESPACE PUBLIC-PRIVÉ

La configuration spatiale reproduit la dichotomie public-privé et la division sexuelle du travail, mais en même temps, l'espace reproduit et contribue à la propagation de ces dualismes. Le développement de la ville moderne est basé sur ce dualisme selon lequel chaque espace se voit attribuer des fonctions et des activités spécifiques et où les activités productives sont prioritaires dans la conception urbaine, invisibilisant les besoins de la sphère reproductive.

L'espace est configuré à partir du dualisme public-privé, qui sépare l'espace selon ces deux sphères et lui assigne des fonctions spécifiques (productives-reproductives), auxquelles des catégories génériques (masculines-féminines) sont également attribuées. Cependant, cette dichotomie n'a pas été une constante historique, mais trouve son origine dans les débuts du système capitaliste, et est une conséquence de la division sexuelle du travail.

La division sexuelle du travail s'est accompagnée de certains rôles assignés à chaque sexe. Selon Ma Ángeles Durán (1998), avec la division sexuelle du travail, encadrée au sein de la famille, les hommes deviennent responsables des tâches productives, à savoir celles liées au marché, qui s'accomplissent dans la sphère publique, tandis que les femmes sont responsables des tâches reproductives, qui se réalisent dans la sphère domestique.

Avec les progrès de la révolution industrielle apparaît la figure de l'ouvrier d'usine qui quitte son domicile pour s'installer dans un centre de production. L'espace domestique devient un espace secondaire et cesse d'avoir la capacité de fournir les produits de première nécessité qui, à partir de ce moment, sont achetés au marché. Il perd son importance, et le contrôle sur le nouveau concept du « travail », qui devient inséparable du salaire (Murillo, 1996).

Le processus de développement du capitalisme industriel qui a conduit à la séparation de la maison et du travail et fondé sur des distinctions fonctionnelles et biologiques entre les femmes et les hommes, a favorisé la division sexuelle des tâches comme la formule la plus efficace et productive pour organiser tant le travail, que la vie professionnelle et sociale (Grupo Ecofeminismo, Ecologistas en Acción, 2011). L'idée libérale et bourgeoise de la famille qui place le père comme soutien de famille économique et la mère comme femme au foyer est ensuite instituée comme modèle dans le discours dominant (Brullet, 2010).

Le début de la révolution industrielle n'a pas seulement conduit à la séparation de l'espace public-privé et à l'identification du masculin-féminin et du productif-reproductif avec chacun des espaces : il a également débouché sur ce que Carrasco, Borderias et Torns (2011) décrivent comme la construction sociale de la dévaluation du travail domestique et des soins qui a accompagné le développement de la production mercantile. Le travail de

reproduction implique de permettre à l'autre de vivre, physiquement et émotionnellement. Cependant, si le prestige, l'autonomie et le pouvoir de décision relèvent du domaine productif, la reproduction et sa pratique quotidienne sont rabaissées à la catégorie de la routine et, par définition, ne dénotent plus rien de particulier. Ce qui est productif est lié aux activités publiques tandis que ce qui est reproductif est ancré dans la sphère domestique, et la domination de ce qui est productif sur ce qui est reproductif se façonne (Murillo, 1996).

## LA CONCEPTION DU LOGEMENT

Comme le souligne Muxí (2009), le logement est le lieu de la première socialisation et, par conséquent, c'est aussi le lieu des premières relations entre les sexes. Bien que la maison soit considérée comme un lieu de repos, pour presque toutes les femmes, c'est un lieu de travail. Tout comme dans la morphologie de la structure urbaine, dans la définition et la conception de l'espace domestique, les valeurs de la société patriarcale laissent leur empreinte en établissant des hiérarchies selon les personnes et les activités qui vont se développer dans un espace donné.

Muxí (2009) signale que lorsque le programme fonctionnel des logements est défini, les espaces pour les tâches reproductives sont considérés à partir du minimum, en les délimitant exclusivement à la cuisine et à la buanderie et sans remettre en question

les exigences et fonctionnalités par rapport aux autres activités et espaces, ni leur taille, ni leur organisation. Dans l'articulation et la répartition spatiale des habitations, les structures hiérarchiques et rigides de la famille nucléaire patriarcale continuent à se répéter, ce qui se reflète, entre autres, dans la non prise en considération du travail reproductif et de ses exigences.

Dans la conception des logements, on ne tient presque jamais compte de la participation des personnes qui vont les habiter pour définir leurs besoins, et sur la base de cela penser comment ils peuvent être rencontrés à partir des caractéristiques physiques de l'espace. Ne pas tenir compte de la diversité des besoins, et ne pas inclure la participation dans la définition du concept de logement répond à la logique dominante qui tente de normaliser les usages et activités développés par les individus. Cette homogénéisation ne tient pas compte du fait que nous vivons dans une société plus hétérogène et que la diversité des besoins se multiplie. À Barcelone, par exemple, seulement 30 % des ménages correspondent à des ménages familiaux conventionnels (composés de parents et d'enfants), les 70 % restants sont des foyers unipersonnels, monoparentaux ou 'monomaternels', deux noyaux familiaux vivant ensemble,

personnes sans liens familiaux qui vivent ensemble...

Une autre question à prendre en compte dans la conception des logements est que la plupart du temps la configuration n'est pas très flexible et que les usages de chaque espace sont très définis par leur forme physique (par exemple, la chambre à coucher, le salon, etc). Cependant, les besoins des gens changent en fonction de leur cycle de vie, de sorte que les utilisations de l'espace devraient pouvoir être modifiées pour répondre aux besoins du moment.

## PROPOSITIONS POUR UN LOGEMENT SANS GENRE

Il est essentiel que les personnes qui vont vivre dans un logement puissent participer au processus de définition du projet pour expliquer leurs besoins et faire en sorte que l'espace s'adapte à eux.

Il est fondamental qu'il n'y ait pas de hiérarchie entre les différentes personnes qui habitent l'espace pour des raisons de sexe, d'âge... En ce sens, il ne devrait pas y avoir de hiérarchie entre les activités menées dans le logement, laissant les espaces marginaux et les moins bien situés aux activités reproductives. Il doit également y avoir une logique concernant la connexion des espaces, leur

fonctionnalité et leur polyvalence par rapport aux tâches reproductives. C'est très clair si l'on pense par exemple au cycle du linge, aux espaces qu'il traverse de 'sale' à 'propre' et jusqu'au moment où on le remettra dans la garde-robe (Muxí, 2009).

Les espaces de vie doivent être flexibles et adaptables aux besoins changeants des gens. L'existence d'espaces intermédiaires, entre l'espace domestique et l'espace public, brouille la dichotomie entre le public et le privé et permet des espaces plus intimes à une échelle plus gérable pour la socialisation, le jeu ou les soins. Les espaces intermédiaires sont importants pour que les gens d'un quartier puissent établir des relations entre eux et établir des relations solides et mutuellement positives.

Un autre aspect essentiel est de faciliter l'accès au logement pour les femmes car, du fait de la féminisation de la pauvreté, les femmes ont plus de difficultés économiques à y accéder. En outre, tant dans les ménages d'une seule personne avec des femmes âgées vivant seules que dans les ménages monoparentaux, les difficultés économiques sont plus fréquentes encore, entraînant des conditions de logement moins bonnes, un pourcentage plus élevé d'expulsions ou de pauvreté sur le plan énergétique. ■

*Intervention de Bianca Valdivia.*

*Journée d'étude, 11 octobre 2018.*

*Femmes avec ou sans toit. Se loger ici et ailleurs : des expériences innovantes.*

